

SPECIAL

MARTIGNY

SPECIAL

La colonie de vacances de Ravoire

C. A. S.

Sortie familiale subsidiée : broche au Lœtschental, dimanche 26 août prochain. Rassemblement des participants à 9 h. sur la place Centrale. Inscriptions obligatoires et renseignements au Nos téléphone : la journée 6 11 71, le soir 6 15 05 ou 6 10 86, jusqu'à vendredi prochain. Se munir de couteaux et fourchettes à la place de piolets et cordes.

La déviation bientôt ouverte au trafic

Les travaux de construction de la déviation de la route du Simplon à travers Martigny touchent à leur fin. On met la dernière main à l'aménagement du pont sur la Dranse et aux raccordements, et l'on pense que la chaussée pourra recevoir le trafic dans une quinzaine de jours. Il s'agit maintenant d'installer la signalisation lumineuse qui, rappelons-le, pourra être utilisée différemment selon l'intensité du trafic.

On touche donc au terme d'une réalisation qui a beaucoup fait parler mais qui s'est de plus en plus imposée au fur et à mesure de l'accroissement de la circulation. Félicitons l'autorité communale de Martigny d'avoir su prendre ses responsabilités dans ce domaine et d'avoir vu grand et juste. Ainsi Martigny sera équipé au bon moment, prêt à faire face au trafic nouveau que lui apporteront les proches ouvertures des tunnels routiers du Grand-St-Bernard et du Mont-Blanc.

Joyeux hôtes

Hier mardi, Martigny a vu défiler dans ses rues une joyeuse cohorte d'enfants costumés. Il s'agissait des « Wiener Sangerknaben », c'est-à-dire d'une chorale enfantine de Vienne qui a notamment donné un concert à Genève, à la Réformation, où elle a obtenu plein succès avec ses interprétations de Mozart, Grieg, Schumann et autres grands classiques. C'est le maître de chapelle M. Gerhard Lang qui dirige ce groupe sympathique.

Décès de M. Fournier hôtelier à Montroc

Le tenancier de l'Hôtel de la Gare de Montroc, M. Aimé Fournier, a été enseveli lundi au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de connaissances de partout. Agé de 52 ans, le défunt était un authentique enfant de Salvan qui fit sa vie en Savoie, d'abord comme berger puis comme apprenti dans les divers services de l'hôtellerie. Il y a une vingtaine d'années, il reprit l'hôtel de la Gare de Montroc où il se faisait un plaisir d'accueillir ses nombreux amis de la vallée et de tout le Valais qui ne manquaient pas de s'arrêter chez lui.

Nous prions toute la famille en peine de croire à l'expression de notre profonde sympathie.

Chronique touristique

Martigny, plaque tournante des routes du Simplon, du Grand St-Bernard et de la Forclaz, point de départ des chemins de fer pour les vallées d'Entremont, de Bagnes, du Trient avec son prolongement sur Chamonix, connaît chaque été un mouvement touristique en augmentation. Le triangle de l'amitié italo-franco-suisse n'est pas une vaine formule. Chaque jour, des cars effectuent le tour du Mont-Blanc et cette excursion désormais classique constitue un attrait majeur pour la plupart des hôtes des nombreuses stations du triangle. Les hôtels martignerains sont pleins, de même que les motels et les campings. La piscine, quant à elle, a connu et continue à connaître cet été un engouement record.

L'Office régional du tourisme, dont les bureaux sont installés à Martigny, a du travail plein les bras. On constate avec plaisir les heureux résultats de l'efficacité de cet office qui s'attache avant tout à proposer des programmes et à coordonner des efforts autrefois par trop éparpillés.

Ceux qui ont œuvré avec patience et dévouement pour préparer Martigny à sa vocation touristique, dans le vaste complexe du triangle de l'amitié et de l'« hinterland » alpestre s'étendant sur plusieurs districts valaisans, trouvent aujourd'hui la meilleure récompense dans cette évolution.

On ne peut que les féliciter et leur apporter tout notre appui dans cette mission de longue haleine. On ne peut également que souhaiter une discipline de tous les instants dans cet effort commun, afin que des fausses notes, des abus ou de graves manquements ne viennent pas, comme on l'a vu trop souvent ailleurs, compromettre irrémédiablement la réussite de cette reconfortante marche au succès.

g. r.

Toujours aussi étroite, aussi bosselée, la route de Ravoire ! A force de prudence et de courtoisie entre automobilistes, on parvient tout de même à se hisser sur ce belvédère merveilleux qui mériterait mieux, depuis longtemps, que cet accès inconfortable, pour ne pas dire dangereux.

Aussi est-ce avec un profond soupir de soulagement que, passé le fameux « contour » en amont du Robinson, l'on s'engage sur un tronçon goudronné. C'est celui — privé — qui conduit à la colonie de vacances de Martigny, dont

lent le « collectivisme » des colonies. Qu'ils se rassurent : à Ravoire, la personnalité de chacun est hautement respectée. On a même évité les numéros, sur les casiers personnels, les lits, les armoires, pour les remplacer par de charmants dessins d'animaux ou de choses.

On chercherait en vain également, dans cette colonie, des rappels de caserne ou de pensionnat. Les hauts-parleurs disposés dans le dortoir, par exemple, ne servent pas à transmettre le brutal « diane, debout » d'un sergent-

trices, Mlles Françoise Berthousoz de Conthey, Marcelle Cheseaux de Saillon, et Anne-Marie Couchepin de Martigny-Bourg, qui ont à s'occuper de tout ce petit monde. On ne saurait assez remercier cette équipe dirigeante de Ravoire pour son dévouement, son dynamisme, son amour des enfants. Les parents peuvent dormir sur leur deux oreilles en lui faisant entière confiance.

GENEROSITE AVANT TOUT

Calculé au plus juste, sans même tenir compte des importants dons en nature des commerçants martignerains, qui soulagent considérablement la caisse de l'ordinaire, le prix de revient d'une journée à la colonie voisine 5 frs. Or, aucune finance d'inscription n'atteint ce chiffre. Les parents paient de 50 centimes — la plupart — à 4 frs — l'exception — par jour pour le logement, la nourriture, le blanchissage et la distraction surveillée et organisée de leurs enfants. On se rend compte immédiatement que le « manco » doit être comblé par d'autres moyens. En fait, ils relèvent tous d'une générosité qu'il convient de souligner. C'est un comité, présidé par M. Roger Moret, de Martigny, qui prit sur lui de faire construire la colonie de Ravoire en 1955. Actuellement, ce comité est formé de MM. Jean Actis, président, Lucien Tornay, vice - président, Georges Roduit, secrétaire, Georges

Moret, caissier, Mme Fernand Germainier, MM. Gaston Delez, Pierre Franc, Denis Puipe et Remy Saudan, membres.

Les communes de Martigny-Bourg et de Martigny-Ville ont donné leur garantie et paient les intérêts hypothécaires de la colonie. L'entretien et l'ex-

ploration sont couverts par l'organisation de lotos, des dons et des cartes de membres. C'est grâce à toute cette gé-

nérosité que la colonie peut offrir des journées à 50 ct. pour un prix de revient de 5 fr. et plus. Ajoutons aussi l'extrême compréhension du personnel qui, à Ravoire, travaille beaucoup plus par vocation que par intérêt pécunier !

Cette année, on est arrivé à héberger 86 garçons pendant un mois à Ravoire. Les filles qui s'y trouvent actuellement resteront à la colonie jusqu'au 28 août.

VUES D'AVENIR

Après avoir visité la colonie et pris congé de M. Moret, que nous remercions encore pour sa gentillesse, nous sommes allés trouver le président du comité, M. Jean Actis. Car c'est bien beau de constater que tout va bien, encore faut-il savoir comment on s'y prend, du côté de l'administration, pour arriver à ce résultat ! M. Actis nous confirme que la générosité des communes et celle du public fréquentant les lotos, offrant des dons en espèces ou en nature ou achetant des cartes de membre sont les seules recettes de l'institution.

La préoccupation logique du comité est d'arriver à utiliser davantage le bâtiment de Ravoire. Une construction d'un demi-million devrait pouvoir servir mieux encore à la communauté.

Parmi les diverses suggestions recueillies à ce propos, celle de l'organisation de classes d'hiver est à retenir. A peu de frais, on pourrait faire profiter de telles classes les élèves du Bourg et de la Ville, par rotation de 15 jours par exemple. Ce serait tout profit pour les enfants et ce système demeurerait dans la ligne que lui ont donnée les initiateurs.

Ces vues sur l'avenir, généreuses et hautement profitables aussi bien à l'institution qu'à la santé physique et morale des enfants, prouvent la compétence d'un comité ayant fait sienne la devise : servir.

Il ne fait aucun doute que le public martignerain accueillerait avec grande javeur cette innovation et consentirait un petit sacrifice financier en faveur de cette solution, sacrifice bien minime



Voici, réunis devant le photographe Oscar Darbellay, de Martigny, la joyeuse équipe des garçons en séjour cette année à la colonie de Ravoire.

le bâtiment, frappé sur une façade du lion d'Octodure, se dresse face à la pente comme un oiseau de noble envergure prêt à prendre son vol vers la vallée.

Suivons donc cette chaussée goudronnée : elle nous conduit à la grande place de la colonie, bordée par la forêt, où nous attend M. Gaston Moret, instituteur à Martigny-Bourg, directeur, qui a bien voulu nous accorder quelques minutes pour nous piloter à travers les locaux et répondre à nos questions.

Nous le remercions d'emblée pour son accueil très amical qui nous permet d'apporter, par ce reportage, des renseignements intéressants sur la vie de cette colonie où tout respire la lumière, l'ordre, la joie de vivre.

Nous arrivons au moment où sonne une cloche annonçant l'heure de la sieste. Les filles — qui sont actuellement pensionnaires de la colonie, les garçons ayant terminé leur mois de séjour — lâchent poupées, jeux, parties de cassettes sous les arbres, pour se rendre au dortoir. Cette sieste n'est peut-être pas uniformément appréciée, mais elle s'impose comme une cure tonique au milieu d'une exubérante journée.

M. Moret nous fait visiter les dortoirs spacieux, largement aérés, la salle à manger, la cuisine, la salle de jeux, les douches, la lingerie et toutes les installations de cette construction réalisée en 1955 et ouverte aux enfants dès 1956.

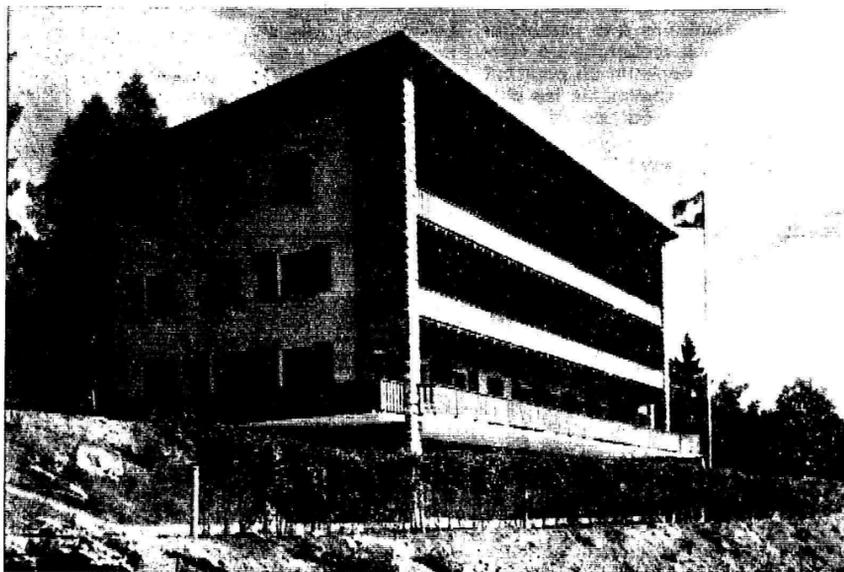
Tout y est à la mesure d'un souci constant d'utile et d'agréable pour les pensionnaires. Certains parents craignent peut-être encore ce qu'ils appel-

major, mais bien une agréable musique au son de laquelle les enfants s'éveillent tranquillement, heureux d'avoir devant eux une nouvelle et magnifique journée de vacances passée à jouer, à se promener en forêt et même, une fois ou l'autre, à entreprendre de longues excursions jusqu'aux glaciers. Et à dé-

voiler de bien bonnes choses aussi ! Il faut dire que l'appétit ne manque pas à ces jeunes pensionnaires ! L'exercice et le grand air sont pour eux une merveilleuse médecine et c'est un vrai plaisir que de les voir à table, pétillants de bonne humeur, faisant le plus grand honneur aux plats que mijotent dans leur domaine Mme Louise Vouilloz et Mlle Ange-Marie Voide.

En ce qui concerne la santé morale, le père Arthur Aeschlimann, aumônier de la colonie, y veille avec un dévouement remarquable. Fait à souligner également, le linge est blanchi à la colonie même, qui dispose d'une grande machine à laver. Mme Hélène Meillard est seule maîtresse à bord de ce domaine où le travail ne manque pas !

L'initiative de « l'ordre du jour » incombe bien entendu au directeur Moret. Il est entouré de trois moni-



Le bâtiment de la colonie, tel qu'il apparaît lorsqu'on arrive à Ravoire. Tout y respire l'air pur, le soleil, la joie de vivre. (Photo Oscar Darbellay, Martigny).

tration sont couverts par l'organisation de lotos, des dons et des cartes de membres. C'est grâce à toute cette gé-

nérosité que la colonie peut offrir des journées à 50 ct. pour un prix de revient de 5 fr. et plus. Ajoutons aussi l'extrême compréhension du personnel qui, à Ravoire, travaille beaucoup plus par vocation que par intérêt pécunier !

LA GALETTE DES AUTOMOBILISTES

Lorsque le premier projet fédéral de surtaxe sur les carburants en faveur de la construction des autoroutes fut soumis au peuple, ses partisans accusaient volontiers les adversaires de se comporter en égoïstes ou en retardés. Le « non » du peuple suisse tomba comme un pavé dans la mare aux grenouilles !

Le second projet, qui tenait partiellement compte des objections émises à l'encontre du premier, passa largement le cap populaire. Mais ici encore, il se trouvait pas mal de gens qui ne pouvaient se défaire d'une certaine méfiance à l'égard de l'utilisation de cette

galette puisée dans la poche des automobilistes. Avaient-ils raison ?

On ne le voudrait pas, mais de récents événements n'ont pas contribué à démentir cette réticence, bien au contraire.

M. Bourgknecht avait solennellement promis, lors de la campagne électorale, que les taxes sur les carburants seraient, jusqu'au plus petit sou, affectées uniquement aux routes nationales.

Or, qu'en est-il ? Le renflouement financier de « Carburants », les opérations juridiques et comptables subtiles se fondant sur le distinguo entre benzine importée après l'entrée en vigueur et

benzine dédouanée auparavant font que de beaux millions prennent un chemin tout autre que celui du fonds pour les routes.

Un grave malaise est né à la suite de ces opérations.

Le remplaçant de M. Bourgknecht — retenu par la maladie comme on le sait — M. Tschudi a dû convoquer la presse à Berne pour exposer le bien-fondé de ces changements de destination. Il n'a convaincu son auditoire qu'à demi...

D'autre part, le programme de construction des routes nationales comporte des lenteurs incompréhensibles. Dans

le canton de Vaud une association s'est constituée pour lancer des cris d'alerte et obtenir des mises en chantier avant que la situation tourne à la catastrophe, notamment sur le parcours Lausanne-Villeneuve.

Dans plusieurs autres régions, on attend avec impatience la décision fédérale, à défaut du premier coup de pioche. Et, pendant ce temps, les automobilistes paient leurs taxes, reprennent les interminables colonnes, s'impatientent à un « pépère » 20 à l'heure derrière les innombrables bouchons de notre réseau routier...